

26e dimanche ordinaire – Année C – Claude WON FAH HIN

Luc 16 19–31



Nous avons deux personnages : un riche inconnu qui aime le luxe, s'habille fastueusement et chaque jour, ne lésine pas sur la nourriture, la bonne chère. Il profite au maximum de chaque moment de la vie. C'est là, le rêve de bon nombre de personnes :

être très riche, avoir une vie luxueuse, une vie dans l'abondance où rien ne manque. Et nous avons en face, Lazare, un SDF (sans domicile fixe), qui git au portail, en réalité il gît près de la grande porte de la maison de cet homme riche. Il est dans un dénuement extrême, malade, tout couvert d'ulcères, il ne reçoit pas de soins médicaux sinon ceux apportés par les chiens qui lui lèchent ses ulcères et surtout, il a faim, si faim qu'il aurait bien voulu se rassasier simplement des restes tombés de la table du riche. Le texte ne dit pas que le riche est « mauvais », qu'il a de mauvaises intentions ou encore hautain. Ils vivent simplement à quelques pas l'un de l'autre et ne vont jamais se rencontrer. Dt 15,7-11 : « 7 Se trouve-t-il chez toi un pauvre, d'entre tes frères, dans l'une des villes de ton pays que Yahvé ton Dieu t'a donné? Tu n'endurciras pas ton cœur ni ne fermeras ta main à ton frère pauvre, 8 mais tu lui ouvriras ta main et tu lui prêteras ce qui lui manque. 9 Ne va pas tenir en ton cœur ces mauvais propos : Voici bientôt la septième année, l'année de remise, en regardant méchamment ton frère pauvre sans rien lui donner; il en appellerait à Yahvé contre toi et tu serais chargé d'un péché! 10 Quand tu lui donnes, tu dois lui donner de bon cœur, car pour cela Yahvé ton Dieu te bénira dans toutes tes actions et dans tous tes travaux. 11 Certes, les pauvres ne

disparaîtraient point de ce pays; aussi je te donne ce commandement : Tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays ».

En fait, le riche, comme beaucoup d'autres riches, ne voit jamais ou rarement le pauvre, même et surtout quand il passe près de lui. Et c'est justement là sa faute : ne pas voir... ou encore ne pas vouloir le voir, et l'ignorer complètement, à l'inverse de Dieu qui, Lui, voit la misère de son peuple (Ex 3,7) : « 7...J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs; oui, je connais ses angoisses. 8 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens... ». Nous avons ici le problème de bon nombre d'entre nous : on ne voit jamais le pauvre. On est dans l'indifférence. Si le regard porte sur les autres, c'est souvent pour les critiquer, pour en dénicher les défauts, les rabaisser parce qu'on s'estime soi-même bien supérieur à l'autre, et on se compare. Et c'est là, la ruse de l'Esprit du mal qui dit à Mariam Baouardy (« Mariam, sainte Palestinienne – La vie de Marie de Jésus Crucifié » – Père Estrate – P.108) : « Nous avons tout fait pour lui inspirer (à une personne) de l'antipathie pour une de ses compagnes. Nous avons exalté sa vertu solide ». P.138 : « Quand vous serez fidèles et que vous ferez quelque chose pour Dieu, Satan viendra vous faire croire que vous valez beaucoup, que vous faites bien toute chose, que vous êtes saintes. ». L'orgueil faisant le reste, l'autre lui devient inférieur ou passe pour insignifiant. On regarde de haut. Le pauvre ne compte pour rien vis-à-vis du riche qui vit à deux pas de lui sans jamais le voir.



L'un et l'autre finissent par mourir. Tandis que le pauvre Lazare est emporté par les anges dans le sein d'Abraham où se retrouvent les « justes » et « où d'une certaine manière il participe déjà au bonheur éternel, dans l'intimité du Seigneur » (Miche Hubaut), le riche, lui, est enseveli. Rappelons immédiatement que cette parabole ne reflète en rien la réalité de l'au-delà. C'est un récit purement imaginaire, qui n'a pas pour but de nous renseigner sur la réalité de la vie après la mort, mais pour nous dire qu'il nous faut accueillir, dès ici-bas, dans la foi, la Parole de Dieu pour avoir le salut.

Et voilà Lazare classé parmi les « justes » puisqu'il se retrouve avec Abraham. Dieu aime le pauvre, et dans l'évangile d'aujourd'hui, il n'est même pas dit que ce pauvre ait la foi ou non. C'est uniquement par le fait qu'il soit « pauvre » qu'il plaît à Dieu de le secourir dans sa grande miséricorde. Lc 6,20 : « Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous ». Le pauvre est celui que Dieu aime particulièrement. Et tout l'enseignement du Christ nous invite à nous tourner vers le pauvre. Lc 14,13 : « invite le pauvre à ton festin » ; Lc 3,11 : « Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même » ; Ga 2,10 : « nous devons seulement songer aux pauvres » ; Lc 11,41 : « Donnez plutôt en aumône ce que vous avez... ». Alors que sur terre, le riche est un inconnu, le pauvre, lui, a un nom : il est déjà connu de Dieu puisqu'il le nomme. Jn 10, 3 : « ... ses brebis à lui, il les appelle une à une... ». Lazare, sur terre, n'était donc pas seul et délaissé, il était déjà dans le cœur de Dieu tandis que le riche, enfermé dans son monde à lui, ne le remarquait même pas, à deux pas de chez lui. Nous aussi, nous sommes souvent fermés dans notre monde à nous, le monde du travail, le monde de la famille, le monde de notre paroisse, sans pour autant voir le pauvre parfois aux portes de nos églises. Et on veut se faire passer pour quelqu'un de bien. Si nous n'aidons pas, par nos actes, les pauvres et les plus démunis, notre amour pour Dieu n'est qu'une illusion. Le Pape François nous dit dans la « Joie de l'Évangile » (§48) : « l'Évangile nous donne une orientation très claire, ce ne sont pas tant les amis, et voisins riches qu'il faut privilégier,

mais surtout les pauvres et les infirmes, ceux qui sont souvent méprisés et oubliés, « ceux qui n'ont pas de quoi te le rendre » (Lc 14,14). Aujourd'hui et toujours, « les pauvres sont les destinataires privilégiés de l'Évangile...Il faut affirmer sans détour qu'il existe un lien inséparable entre notre foi et les pauvres. Ne les laissons jamais seuls ».

Dans l'Hadès ou Shéol, un lieu où, selon la pensée juive de l'époque, se retrouvent tous les morts, les justes comme les méchants, le riche a la langue sèche, il a soif et il souffre. Il voit Lazare dans le sein d'Abraham à qui il demande de l'envoyer chercher une goutte d'eau pour lui rafraîchir la langue. Abraham lui répond : « mon



enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux; maintenant ici il est consolé, et toi, tu es tourmenté ». Ainsi, les biens du riche sont ici-bas, sur terre, et les biens du pauvre sont au paradis. C'est donc durant la vie terrestre qu'il fallait chercher le Royaume de Dieu d'autant plus que le riche avait une vie plus que confortable et donc du temps pour Dieu tandis que le pauvre passe son temps à trouver un moyen pour survivre. – De plus, il y a entre Lazare, Abraham, et le riche un abîme impossible à franchir, la situation est donc irréversible, on ne peut plus revenir en arrière et personne ne peut plus aider le riche. Si cet abîme existe dans l'au-delà, c'est qu'il existait déjà sur terre entre le pauvre et le riche. Le pauvre qui a connu un énorme manque d'amour sur terre sera comblé d'amour dans l'au-delà. Mais si nous avons l'amour du prochain, nous connaissons aussi l'Amour après la mort. L'amour appelle l'amour. Un choix doit se faire et c'est sur terre, de son vivant, que le destin va se jouer. C'est donc à nous de faire le choix, de notre vivant, si l'on veut être reçu comme Lazare dans le sein d'Abraham et être du bon côté de l'abîme.



Le riche essaie alors de trouver une solution pour sauver son père et ses cinq frères vivant encore sur terre. Il demande à Abraham d'envoyer Lazare prévenir sa famille qu'il faut se convertir et qu'ils risquent aussi de ne pas être au rendez-vous avec Dieu. On pense alors que la résurrection de Lazare pourrait amener les gens à se convertir. Or il n'en est rien (Lc 16,31) : « Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus ». En effet, après Moïse et les prophètes, Dieu le Père lui-même a envoyé son Fils – Dieu prenant le corps d'un homme – et la grande majorité de l'humanité n'y croient pas et même un grand nombre de chrétiens sont de mal-croyants, sceptiques, étant à la suite du Christ parfois sans grande conviction. La conversion ne vient que de l'écoute et de l'observance de la Parole de Dieu : « Ils ont Moïse et les Prophètes, qu'ils les écoutent ». Abraham laisse ainsi entendre qu'habituellement, le riche est quelqu'un qui n'écoute pas et « reste figé dans une attitude d'égoïste, de désinvolture, d'irréligion (de manque de conviction religieuse) et souvent de fermeture de cœur, incapable de lire les signes de Dieu » (Noël Quesson). Sa richesse ne pourra pas lui permettre d'acheter un billet pour le Royaume de Dieu et l'heure de la mort sera aussi son heure de vérité : restera-t-il attaché à sa richesse ou bien se tournera-t-il vers Dieu à l'heure de mourir ? C'est Timothée, dans la seconde lecture d'aujourd'hui (1Tm 6, 11-14) qui nous donne d'excellents conseils pour rester du bon côté de l'abîme : « Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. 12 Combats le bon combat de la

foi, conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé et en vue de laquelle tu as fait ta belle profession de foi en présence de nombreux témoins. 13 Je t'en prie devant Dieu qui donne la vie à toutes choses et devant le Christ Jésus ..., 14 garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus Christ ». Le vrai riche n'est pas celui qu'on croit : le pauvre est riche de Dieu et le riche est pauvre de Dieu. « Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent » (Mt 6,24), un choix doit donc se faire et c'est maintenant qu'il faut le faire. Après, ce sera sans doute trop tard, car « après » peut se faire à l'instant même avec un AVC, un arrêt cardiaque, un accident mortel, un tremblement de terre etc...C'est maintenant qu'il faut être prêt pour passer du bon côté de l'abîme. Grande est cependant la miséricorde de Dieu qui probablement nous laissera, à chacun de nous, un temps de repentir même au tout dernier moment, mais nous sommes, malgré tout, tenu d'appliquer les commandements de Dieu. Et la deuxième lecture d'aujourd'hui nous supplie (1Tm 6,14) : « garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à l'Apparition de notre Seigneur Jésus-Christ ». Ne perdons pas notre temps à des babioles terrestres, et vivons dans le Christ par les pauvres interposés. Dt 15,11 : « Tu dois ouvrir ta main à ton frère, à celui qui est humilié et pauvre dans ton pays ».